Zeitschrift: Bulletin der Schweizerischen Akademie der Medizinischen Wissenschaften = Bulletin de l'Académie suisse des sciences médicales = Bollettino dell' Accademia svizzera delle scienze mediche

Herausgeber: Schweizerische Akademie der Medizinischen Wissenschaften

Band: 24 (1968)

Nachruf: Pierre Decker (1892 - 1967)

Autor: Gigon, A.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

C.D.: 610(092)

Pierre Decker (1892-1967)

Né à Bex en 1892, fils d'un médecin de campagne, le Professeur Pierre Decker est mort le 31 mai 1967 à l'âge de 75 ans. Après César Roux et Henri Vulliet, il a maintenu la renommée et le prestige de la chirurgie lausannoise pendant plus de 25 ans, de 1932 à 1957, année au cours de laquelle il renonça à l'exercice de son métier et de ses fonctions d'enseignant.

Tout au long de la lutte que fut sa vie professionnelle, la personnalité de Pierre Decker s'est vigoureusement manifestée. Il pensait que l'homme ne pouvait s'élever que par un combat continu et solitaire. On retrouve presque toujours cette obstination chez ceux qui sont appelés à remplir une tâche importante et qui ont la volonté de s'acquitter de leur mission, malgré les difficultés, les obstacles et les vicissitudes. La solitude les soutient et finalement ils la méritent.

Admirateur de Dürer et de Rembrandt dont il avait collectionné de magnifiques eaux-fortes, il avait cependant devant sa table de travail une image du Gattamelata. Aucun portrait ne donne davantage l'impression d'énergie, de dure lucidité et de solitude avec, à l'arrière plan, comme un sentiment de lassitude générale de vivre.

Il n'y a pas si longtemps, il y a 20 ou 30 ans, la chirurgie était plus une mystique faite de règles empiriques et de dogmes qu'une discipline scientifique. Il fallait à cette mystique des prêtres dont le rôle était d'intervenir et de prendre parfois l'homme malade à son destin.

Pierre Decker pensait que celui qui dirige devait être capable de tout assumer et être le plus fort dans tous les domaines, il n'a jamais admis le travail en équipe. Jamais il ne mettait en doute les prémices de ses décisions, ce qui eût comporté un risque pour cette autorité qu'il avait naturelle et dont il faisait souvent acte.

Cet esprit élevé et orgueilleux prenait sa tâche absorbante à cœur; il a su passer à côté de cette recherche de la gloire médicale qu'on acquiert dans la fréquentation des congrès et des académies. L'auditoire du service de chirurgie fut sa tribune de prédilection. Il remplissait ses devoirs d'enseignant avec une conscience scrupuleuse et a marqué plusieurs générations d'étudiants par l'habileté de son verbe et de sa dialectique.

En toutes circonstances, il a détesté l'improvisation et le laisser aller; il ne tolérait pas plus le débraillé dans l'expression de la pensée que dans les manières.

Pendant longtemps, la chirurgie a rempli sa vie. Dans son service, le front comme ceint d'une couronne, il aimait à nous promener en véritable

procession dans les salles de malades et nous montrait alors le prestige que peut avoir un chirurgien précis, attentif et, quand il le fallait, compatissant.

Il apprenait à ses élèves à réfléchir en conseillant la mesure, la prudence et la rigueur dans l'application des règles établies qui semblaient alors immuables. Il s'efforçait de montrer les techniques, d'apprendre à bien les gouverner et à en mesurer l'efficacité et les risques. Il savait tempérer définitivement la naïveté de ses assistants, et les mettre à l'abri du ridicule qu'il y a dans l'adoption trop facile des modes. Il enseignait que les thérapeutiques bruyantes et nouvelles étaient parfois nocives et que les interventions dont on parlait beaucoup n'étaient pas certainement judicieuses. Il assistait toujours avec hargne aux démonstrations infantiles des médecins immatures qu'un peu de bruit étonne et que toute nouveauté insignifiante bouleverse et fascine. Certains ne lui pardonnaient pas sa verve caustique et destructrice. Peut-être même a-t-il confondu parfois l'éducation avec le dressage.

Dans un métier difficile où il s'agit souvent d'assumer des responsabilités immédiates, il y a malheureusement place pour l'erreur. Pierre Decker savait, dans ces circonstances, se montrer supérieur mettant l'accent sur ce qu'il eût été possible de faire avec plus de succès. Pas un geste de sa vie professionnelle ne fut conditionné par des considérations médiocres.

Son œuvre chirurgicale est importante, personnelle, bien bâtie, mais plus prudente que soucieuse d'anticipation. Peut-être fut-il un peu précautionneux à une époque où le torrent des progrès scientifiques emportait la chirurgie avec lui. A la salle d'opération, il y avait des gestes qu'il préférait à d'autres, mais il déployait en opérant des qualités de patience, de méthode et de sécurité qui furent bienfaisantes à ses opérés.

Certes, à la fin de sa carrière, il s'est un peu trop rebiffé contre les transformations rapides de la chirurgie; élevé à une époque où trop souvent les manières tenaient lieu de mœurs, il croyait à la valeur morale du passé, de la stabilité et de la tradition. Il préférait jeter un coup d'œil rétrospectif sur les étapes parcourues et avait l'impression que l'alternance des événements ramenait aux mêmes conséquences les déroulements de notre métier. Il croyait parfois que la chirurgie s'était arrêtée à un port et qu'il importait avant tout de considérer et de peser à leur juste poids les richesses accumulées. Aux innovations qu'on lui proposait, il opposait souvent une attitude misonéiste.

A la fin de sa carrière, le développement prodigieux, mais fébrile, de la chirurgie moderne donna à notre métier une impulsion et une accélération fabuleuse, grâce à l'introduction effective des sciences de base dans la salle d'opération.

Déjà vieillissant, il a fallu que Pierre Decker se batte. Les actes chirurgicaux n'étaient plus des gestes uniques et divins, mais des actes fondés sur les considérations précises et scientifiques, donc à chaque instant critiquables.

Bien qu'il lui fut difficile de réenvisager les choses qu'il avait autrefois condamnées, il comprit, à la fin de sa carrière, que la vérité n'était plus dans les principes, les doctrines et les dogmes, mais dans l'application des procédés scientifiques et que ceux qui exercent la chirurgie et qui l'enseignent sont aujourd'hui plus ses serviteurs que ses maîtres.

Dans son émouvante dernière leçon, il a su dire que si les progrès scientifiques et techniques sont parfois pour l'homme un risque de s'avilir, ils sont plus souvent encore un espoir de s'élever. F. SAEGESSER, Lausanne

Pierre Decker fut membre de l'Académie suisse des sciences médicales de 1952 à 1960. Il travailla également au Conseil de Fondation et au Comité de notre Fondation pour bourses en médecine et en biologie. Il nous a rendu de précieux services dont nous lui garderons un souvenir très reconnaissant.

A. GIGON, Bâle